

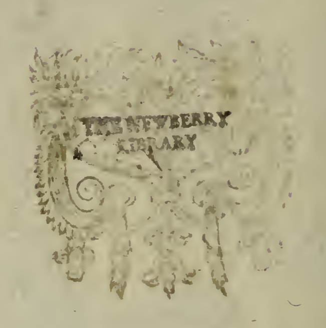
COMPLAINTE DE LA FRANCE SVR LA RVMEVR de la guerre ciuile.

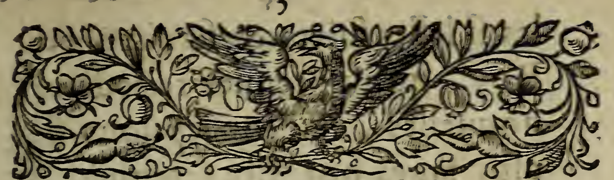
Addreßée à Noßeigneurs les Princes retirez de la Cour.



A PARIS,
Chez Antoine Champenois, au Griffon d'Or, deuant le Palais.

M. DC. XIIII.


THE NEWBERRY
LIBRARY



COMPLAINTE DE LA FRANCE SVR LA rumeur de la guerre ciuile.

Addreſſée à Noſſeigneurs les Princes retirez de la Cour.

CE papier meſſager du ſilence, vous fera entre-voir, (nos tres-illuſtres & honorez Seigneurs) quelle eſt l'affliction generalle qui par cy-deuant a violenté & tourmenté la France. La rumeur de voſtre ſoudaine retraicte & la ſeparation de vos nobles perſonnes d'aupres, celles de leurs Majeſtez, ont tellement trauaillé les penſees de tous

les fidelles ſujets & ſeruiteurs du Roy, qu'au premier recit de ces nouuelles, les conceptions des plus ſages ont eſté retenuës, & leurs paroles comme eſtouffees. Vous pourrez croire que ce n'eſt par preſomption que ceſte lettre (forcee de la neceſſité & vaincuë de nos affectionnees prieres) ſi librement ſe hazarde : mais bien pour vous faire cognoiſtre & repreſenter comme noſtre heur & commun repos deſpend mediatement de vous. Nous vous faiſons la tres-humble offrande de ce libelle exhortatoire, & de ce complaignant diſcours, qui, comme teſmoing irreprochable, vous aſſeurera de ce que nos vulgaires & groſſieres paroles ne vous peuuét faire entendre ny exprimer. On a diuerſement parlé de voſtre abſen-

ce, chaſcun en a diſcouru ſelon ſes paſſions, & n'eut pas eſté eſtimé fils né de bonne mere qui ne s'en fut attriſté en ce trouble public, & auec ſujećt. Car ne penſez pas tant que l'on vous verra abſens & retirez de la Cour, que les ennuis de la France ne ſoient inſeparables. Bien eſt vray que iamais ne vous eſtimera abſens, ny partialiſez, pendant que ſon ſalut & le reſpećt de ſon repos aura place en voſtre cœur & en voſtre memoire. Et puis qu'elle reſpire le doux air de la paix ſoubs la faueur de vos vnitiues volontez, faićtes, en conſequence de ce, que voſtre eſloignement ne luy donne ſujećt de ſoupçonner & ſe defier de vos deſſeins. Elle ſe voit, en la priuation de voſtre perſonne, vefue, orpheline & delaiſſee d'vne bonne

partie de ſa force & puiſſance, elle ſouſpire ſes peines & ſon malheur qui pourroit indubitablement receuoir ſource, origine & naiſſance de voſtre diuiſion : & pource ayez eſgard à toutes les ſanglantes douleurs que l'aprehenſion d'vne guerre ciuile nous faict ſi viuement reſſentir. Sans voſtre veuë, tout plaiſir à la Cour eſt ſuject de triſteſſe, laquelle perd vne principalle partie de ſa lumiere & ſplendeur perdant de veuë l'aſtre de voſtre preſence. Conſiderez qu'abandonner le Roy, lors que voſtre compagnie, voſtre veuë & voſtre conſeil luy ſont, comme vous ſcauez, plus chers, ce ne ſeroient preuues de la forme &obligatoire amitié & affection que vous deuez au repos de ſon Eſtat & de ſa perſonne. Le Ciel vou-

lant de tout temps éleuer la fortune des François, vous a, en ces derniers regnes heureuſement faict naiſtre pour eſtre les inſtrumens de leur proſperité. Et partant comme les Royaumes & Republiques floriſſent, lors principallement que les Roys & les Princes negligent leur propre gain & particulier intereſt, pour inceſſamment veiller à la manutention, entretien & conſeruation de l'Eſtat : ayéz pour ce regard l'œil touſiorus ouuert, & prenez garde qu'on ne voye ſemer des infidelitez dans le champ de vos ſynceres affections. Nous ſcauons combien elles ſont entieres au bien de ce Royaume, & ne s'en peuuent ſeparer : vous les auez offertes au feu Roy, que Dieu abſolue, en toutes ſortes d'occur-

rences, il faut donc maintenant que celuy qui est sa vraye image, vn autre luy mesme, nostre petit & grand Maistre, qui ne respire que bonté & clemence, en ait la vraye & legitime possession. Vous ne pouuez douter de celle qu'il vous porte, & partant la deuez à iamais estimer aussi saincte que veritable enuers vous. La plus muette voire la moindre de toutes les faueurs que la Royne, sa tres-honoree mere, vous a de tout temps faict paroistre, est plus que suffisante pous vous faire croire qu'elle ne vous veut que de l'amitié: & pource ne la priez de vous vouloir du bien, car en asseurance vous pouuez croire qu'il n'y a partie en elle qui ne luy porte & contraigne auec toute sorte d'assez cheres & bien fortes persuasions:

mesurez le bié qu'elle vous veut à l'esgal de la creance que vous deuez auoir de vos merites, & alors vous ne serez en doute que son affection enuers vous ne soit tres-entiere & tres-pure. Pource qui est de nos Cours souueraines, Tutrices de cet estat; elles ouurent leur creance à tout ce que leur enuoyez, & vous asseurent que iamais elles ne seront rebelles à vos parolles (instrumens de vos volótez & truchemens de vos ames) qu'elles tiennét pour filles aisnées de la verité. Et pour nous tous, nous vous croyós capables de ce que pourions dire sur ce suiet, & assez disposez à tout ce que nos requestes & tres-humbles prieres vous pourroient conuier. Ne faites seulement parade de paroles à l'endroit du vulgaire, mais bien

de belles actions qui en procedent: car ordinairement le vulgaire interprete ſiniſtrement les conſeils & ſecrettes deliberations des Princes. Brauez la diſcorde qui ne cherche qu'à faire vn cabal de voſtre ruine, & dreſſer ſes trophées ſur la commune ruine & deſolation generale de ce tres-floriſſant Royaume. Si le ſoupçon qu'on auoit de vos intentions premieres, ne pretẽd point de droit ſur l'exterieur de vos actions (ce que Dieu ne vueille permettre) vous ne nous tromperez pas en l'eſperance que nous aurez donnée. Car qui ſeroit celuy qui ſe pourroit à iamais perſuader y auoir de la feintiſe, en la perſonne de ceux parmy leſquels on a par-cy deuant tant recogneu de foy & de loyauté?

Il ſ'en trouue peu de ce nombre. Et partant tres-illuſtres Princes) puis que toutes les puiſſances de noſtre ame & de noſtre vie ne ſont guidees que du reſpect que nous auons au ſeruice du Roy & au voſtre : recherchez la paix, & faictes que la France reprenne haleine ſoubs le relaſche des armes. Conſeruez encore vne fois ceſte paix, que ce grand Hercule Gaulois, qui n'aguere preſidoit en ceſte Monarchie, auoit accordee auec ſes voiſins pour la procurer à ſon peuple. Et alors l'abondante Cerés, careſſee & aſſeuree en nos compagnies, fera parade de ſa perruque blonde, à la conſolation des pauures payſans, & ſoulagement du peuple, qui viuant en repos, ne redoutera plus les armes ny les alarmes

d'vne guerre ciuile, qui fourage les biens, le ſang & la vie des ſubjects: change en bien peu de temps les Eſtats des Empereurs, les Empires des Roys, les royaumes des Princes, les poſſeſſions legitimes des nobles, les dignitez des Magiſtrats euacuë les treſors des plus puiſſants Monarques, enſeuelis les citez dans leur propre ruine, meſpriſe la iuſtice, viole & abatardit les loix, oppreſſe les vefues & pupilles, bref c'eſt la cauſe de la totale ruine & deſolation des Republiques & plus puiſſantes Monarchies. Que vos volontez demeurent inſeparables, & que vos cœurs ſoient vnis d'vne ſi ferme vnion pour la protection de ceſte couronne, en demonſtrant toute fidelité au Roy, que ny la perte des biens ny

l'effuſion de voſtre ſang, ny la mort meſme, ne les puiſſe deſvnir; & ſur ceſte aſſeurance, nous vous preſentons le reſpect de noſtre amour, la fidelité de nos cœurs, la pure ſincerité, & ſincere pureté de l'intention que nous auons de vous faire ſeruice, en ſeruant celuy qu'apres Dieu nous deuons ſur terre ſeruir, honorer, craindre, aymer, & reſpecter, comme noſtre ſouuerain & vnique Monarque, auquel tous ſouhaittons regne proſpere, & victoire de ſes ennemis.

FIN.